

qui n'a rien de commun avec l'assurance régulière et n'amène que des désillusions pour les assurés, augmente de jour en jour d'autant plus, elle doit être défendue en Russie où la population est peu apte aux combinaisons financières et très confiante et par-là sans défense contre l'exploitation de toutes sortes d'usuriers et autres éléments nuisibles.

Effectivement à quel point cette affirmation est fondée et à quel point le public même le plus civilisé se fie à des promesses brillantes et peut être facilement induit en erreur, cela ressort clairement de l'accroissement continu de la production des Compagnies américaines qui ne pratiquent presque exclusivement que des assurances avec accumulation des bénéfices et qui pendant le court espace de temps qu'elles fonctionnent en Russie ont recueilli environ quarante millions d'assurances, tandis que la production des Compagnies indigènes va décroissant d'année en année, comme le démontre le tableau ci-dessous :

	Roubles
Production en 1884.....	10.657.075
— 1885.....	10.397.800
— 1886.....	14.097.623
— 1887.....	15.826.335

Total pour quatre ans,
de 1884 à 1887.....

Roubles

Production en 1888.....	14.160.127
— 1889.....	9.018.771
— 1890.....	8.568.093
— 1891.....	6.288.183

Total pour quatre ans,
de 1888 à 1891.....

Roubles

Le rapport des conseillers d'Etat se termine en ces termes :

Evidemment le rôle du Gouvernement est de sauvegarder les intérêts de ses sujets peu aisés et de veiller au développement de l'assurance sur la vie.

On pourrait aussi proposer aux Compagnies russes d'introduire la demi-tontine, mais d'abord étant donné ce que nous venons de démontrer, il serait peu désirable de leur accorder une pareille autorisation et ensuite il ne suffit pas de l'introduire, encore faut-il que les Compagnies qui la pratiqueront aient recours aux agissements que recommande si chaleureusement la Compagnie X..... dans les instructions à ses agents, qui ont déjà été citées et dont il se trouvera sans doute un

exemplaire au Comité de censure ; or, il est peu probable qu'une Compagnie russe qui se respecte, consente à recourir à de pareils procédés.

Les représentants du Ministère des finances, tout en insistant en principe sur la nécessité de défendre la tontine et la demi-tontine, mais considérant aussi que les données sur le caractère nuisible de ces assurances sont basées exclusivement sur le fonctionnement en Russie des Compagnies américaines, qui seules pratiquent les assurances en cas de décès avec accumulation des bénéfices, jugent cependant nécessaire de s'arrêter sur l'opportunité d'une défense immédiate de ces opérations, défense qui aurait pu être commentée d'une manière contraire aux vues du Gouvernement et comme une mesure dirigée exclusivement contre les Compagnies américaines pour leur ôter les privilèges accordés.

Partant de là, les représentants du Ministère des finances supposent qu'il serait désirable et prudent, provisoirement du moins, de ne défendre les assurances par demi-tontines qu'au-dessous d'une certaine somme assurée.

Les rapporteurs énoncent leurs raisons, puis ils concluent par cette dernière observation :

“ Les représentants du ministère des finances supposent aussi nécessaire d'exiger de la Compagnie “ l'Equitable ” l'explication détaillée sur la répartition du fonds de tontine entre les assurés, que cette Compagnie a présentée au gouvernement prussien avec son compte-rendu pour l'exercice de 1892.”

On peut se rendre compte que ce rapport, auquel nous avons laissé presque littéralement la traduction originale, est une mesure de défense nationale qui, pour être moins rigoureuse que l'expulsion allemande et l'interdiction suisse, n'en équivaut pas moins à un acte important sur le caractère duquel nulle équivoque n'est possible — (*L'Assurance Moderne.*)

LA CONSOMMATION DES BOISSONS DANS LE ROYAUME-UNI

On vient de publier en Angleterre une statistique, dressée d'après les comptes rendus officiels et représentant la consommation moyenne annuelle, par tête, des boissons alcooliques, depuis 1830, pour les vins et l'alcool et depuis 1860 pour la bière. Cette statistique permet de constater que la moyenne annuelle

de la consommation par tête a été, pour la période 1831-1890, de 1.049 gallon en ce qui concerne les spiritueux, 0.340 gallon en ce qui concerne le vin, et 28.95 en ce qui concerne la bière. Les chiffres donnant la moyenne annuelle de la consommation dans la décade 1881-1890 sont de 0.988 gallon pour les spiritueux, 0.388 pour le vin et 27.77 pour la bière. Il semble donc que la consommation du vin a un peu augmenté tandis que la consommation de la bière et des spiritueux tend à diminuer.

Le mouvement des affaires et la législation fiscale exercent également une influence sur la consommation des boissons. Lorsque l'argent devient plus rare, par suite du ralentissement du commerce, ou lorsque le prix des boissons se trouve augmenté par une élévation des droits, la consommation baisse. Dans le cas contraire, elle monte.

L'influence de l'un et de l'autre de ces facteurs apparaît clairement dans les périodes consécutives de 1861-1870 et de 1871-1880. En 1860, le droit sur les spiritueux fut porté à 5 shillings par gallon dans toute l'étendue du Royaume-Uni ; la consommation diminua immédiatement de plus de 2 millions de gallons, et se maintint pendant trois ans à 20 0/0 au-dessous de la moyenne. Elle se releva alors quelque peu, mais elle n'atteignit jamais la moyenne pendant toute la décade. Avec la reprise des affaires commerciales qui commença à se manifester en 1870, elle s'accrut bientôt et, malgré la législation sur les spiritueux de 1869 et de 1872, elle continua à progresser concurremment avec la période extraordinaire de prospérité qui marqua les années postérieures de 1870, pour atteindre, en 1875, un maximum de 24 p.c. au dessus de la moyenne.

La consommation du vin et de la bière a atteint son maximum vers la même époque, avec 50 p.c. pour le vin et 17 p.c. pour la bière au-dessus de la moyenne.

A partir de ce moment, le ralentissement des transactions commerciales est suivi d'une hausse qui se poursuit jusqu'en 1886-87.

Le minimum de consommation pendant toute la période que nous considérons a été atteint dans les années 1841-1844. Ce fut une époque tout à fait exceptionnelle, et les statistiques comparatives qui la prennent pour point de départ sont essentiellement trompeuses. En plus de la misère qui régna alors et de l'augmentation des droits sur les spiritueux qui eut lieu en 1840 et